

Rôles de sexe dans la famille à Rabat

Pouvoir de décision de la femme dans le domaine domestique

par

Mona MÄRTENSSON

Université de Stockholm

A partir d'un plus vaste travail sur la famille en milieu urbain marocain, je présenterai ici un modèle élaboré pour analyser le pouvoir de décision de la femme dans le domaine domestique¹. L'accent sera mis sur le rapport entre le pouvoir de décision et la stratification sociale. Après avoir parlé des études antérieures qui m'ont servi de point de départ, je décrirai le modèle, pour donner enfin quelques résultats choisis.

I POINTS DE DEPART

1.1 Structures familiales et rôles de sexe dans la famille dans "la ville préindustrielle"

Parmi les œuvres comparatives portant sur les structures familiales et les rôles de sexe dans la famille, je me réfère surtout à Sjoberg (1966) et à Goode (1968). Sjoberg fait des généralisations concernant la ville préindustrielle. Goode donne entre autres un aperçu de la famille dans les sociétés arabo-musulmanes. A ces études générales

1) L'étude est basée sur une enquête effectuée à Rabat en 1969-70. Population : femmes marocaines musulmanes, ayant des conjoints marocains musulmans, habitants la ville de Rabat. Un échantillon de probabilité représentatif de la ville de Rabat. Un échantillon de probabilité représentatif de la ville de Rabat à été tiré. 586 femmes ont été interviewées par des étudiantes marocaines à l'aide d'un questionnaire en arabe dialectal. Le déchet est de 2 %.

correspond, au niveau spécifiquement marocain, *la vie quotidienne à Fès en 1900* de Le Tourneau (1965).

Ces études peuvent être résumées ainsi : Dans "la ville pré-industrielle" le groupe domestique *idéal* consistait en une famille élargie à plusieurs générations. Le patriarche avait le statut et le pouvoir les plus forts. La dichotomisation de la société en un monde masculin et un monde féminin marquait toutes les institutions et tous les comportements. Cette division impliquait une hiérarchisation : d'après la loi et dans la pratique, la femme était subordonnée à l'homme. Elle signifiait aussi une claustration de la femme : le pouvoir, le travail et les loisirs de la femme étaient limités par les murs de la maison. A l'homme incombait la responsabilité et le contrôle des relations de la famille avec l'extérieur - la femme devait être responsable de la vie intérieure du foyer.

Sjoberg, Goode et le Tourneau soulignent tous les différences de classe quant aux possibilités de réaliser les valeurs traditionnelles concernant la famille et les rôles de sexe. Il y avait l'idéal, qui était recherché dans toutes les couches sociales, et la réalité, qui s'écartait de l'idéal à des degrés variés. C'est dans l'élite urbaine que les structures familiales réelles étaient les plus proches du modèle. Seule l'élite avait les moyens de réaliser la ségrégation de sexe maximale et la véritable famille patriarcale. Le plus grand décalage entre idéal et réalité était à trouver dans les couches sociales les plus basses. Ceci était le cas de Fès au début du siècle, et, semble-t-il, une tendance générale valable pour des villes préindustrielles relativement statiques.

1.2. Structures familiales, rôles de sexe et changement social

D'après Goode (1968) et Moore (1964), le processus d'industrialisation comporte une "nucléarisation" de la famille plus ou moins rapide : les liens entre parents adultes perdent de l'importance et la famille étendue devient plus rare. L'autorité des générations âgées sur les générations plus jeunes s'affaiblit. L'autorité de l'homme sur la femme tend à s'atténuer.

Les tendances qu'on peut dégager des études portant sur la famille et les rôles de sexe au Maroc au 20^e siècle vont dans le même sens (Adam 1968, Baron 1953, Forget 1964, Goichon 1929, Le Tourneau 1938).

Les études générales citées aussi bien que les études sur le Maroc montrent que le changement se produit différemment dans différentes couches sociales. Voici les tendances qui ressortent :

1) Certains éléments de la structure familiale traditionnelle survivent plus longtemps dans *les couches moyennes et supérieures* - à savoir quand il y a des intérêts à sauvegarder. Exemples : famille étendue, autorité des générations âgées, formes de mariage orthodoxes.

D'un autre côté, on remarque dans ces strates une opinion croissante contre les valeurs traditionnelles en ce qui concerne la famille et les rôles de sexe. Ce changement idéologique commence parmi ceux qui ont fait des études modernes poussées. Les plus instruits sont influencés par la nouvelle idéologie familiale et par les idées d'égalité entre les sexes. Les femmes instruites demandent de nouveaux droits. Les hommes instruits reconnaissent aussi des droits aux femmes - au début il s'agit surtout du droit à l'instruction, moins souvent du droit au travail.

2) C'est dans *les couches les plus basses* de la ville que commence la nucléarisation de la famille, notamment parmi les ruraux récemment immigrés, qui n'ont pas beaucoup à y perdre (cf Lewis 1959).

La position économique et sociale de la femme se détériore souvent quand la famille migre vers la ville parce que la famille cesse d'être une unité de production et que la femme perd presque entièrement la possibilité de contribuer au revenu familial par des activités de subsistance (Boserup 1970). D'un autre côté, à cause de la mauvaise situation économique de la famille récemment arrivée en ville, la femme prend parfois un travail salarié. Ceci améliore sa position économique vis-à-vis de l'homme.

Dans les groupes sociaux les plus démunis on manque des ressources nécessaires pour sauvegarder les structures familiales et les rôles de sexe traditionnels. Par contre, l'idéologie traditionnelle concernant la famille et la femme survit plus longtemps ici. Les hommes ne sont pas enclins à accorder des droits aux femmes, mais ils y sont forcés par leur faible position économique, et à cause de l'accroissement des ressources des femmes quand celles-ci travaillent.

Les différences entre les couches sociales peuvent être résumées comme suit :

— Dans les strates les plus élevées il se produit un changement idéologique en rapport avec les relèvements du niveau d'instruction. de comportement de rôles de sexe dans ces groupes, je fais la supposition que ces changements de fait correspondent à un changement d'idéologie dans le même sens.

— Dans les couches sociales les plus basses il se fait un changement

de comportement causé par des contraintes matérielles. Ce changement de fait ne semble pas être accompagné d'un changement d'idéologie : il y a un décalage entre idéal et réalité.

— Entre ces deux extrémités il y a des couches intermédiaires. Elles sont composées de groupes qui, plus que les couches les plus basses, ont les moyens de réaliser la famille et les rôles de sexe traditionnels, et qui, je suppose, n'ont pas beaucoup adopté la nouvelle idéologie.

1.3. Le pouvoir de décision du mari et de la femme dans le domaine domestique : deux modèles

Blood & Wolfe (1965) et Burić & Zečević (1966), respectivement, proposent deux modèles différents concernant le pouvoir de décision domestiques des époux.

Blood & Wolfe analysent le pouvoir de décision à partir des *ressources* que possède chacun des époux : des ressources nécessaires pour pouvoir prendre des décisions. Le jeu de forces sera en faveur du conjoint qui apporte le plus de ressources au mariage. Les ressources économiques sont fondamentales. Un niveau d'instruction élevé, un métier qualifié, des relations sociales sont d'autres ressources. L'étude de Blood & Wolfe dans l'état de Michigan montre que plus un conjoint est instruit, plus il travaille et est actif socialement, plus il a de pouvoir de décision. Le pouvoir de la femme est plus grand quand elle travaille, mais il décroît à mesure que le niveau professionnel, le revenu et le statut du mari s'élèvent. Autrement dit, le pouvoir de la femme est négativement corrélé avec des indicateurs de stratification.

Burić et Zečević ont étudié le pouvoir de décision des époux dans une ville de Yougoslavie. Les auteurs se sont attendus à ce que ceux qui avaient le plus de contact avec une idéologie progressive générale aient aussi l'idéologie familiale la plus libérale et les relations familiales les plus égalitaires, et que le pouvoir de décision de la femme soit le plus fort parmi eux. D'après l'hypothèse, les couples ayant ces propriétés se retrouveraient pour la plus grande partie dans les couches sociales supérieures et parmi ceux qui habitaient en milieu urbain depuis longtemps. Les résultats ont appuyé l'hypothèse : l'idéologie familiale était plus libérale et le pouvoir de décision de la femme plus grand quand les maris étaient de ceux qui avaient le niveau d'instruction le plus élevé et le plus grand revenu, quand la femme avait un travail salarié et parmi ceux qui habitaient depuis le plus longtemps en ville. Si le niveau d'instruction et le revenu du mari indiquent la strate, le pouvoir de la femme est ici positivement corrélé avec la stratification.

En résumé, le rapport entre le pouvoir de décision et la stratification forme deux tendances diamétralement opposées aux Etats-Unis et en Yougoslavie. Alors la question se pose : dans quelle mesure ces deux modèles sont-ils applicables au milieu urbain marocain ?

Si seul le modèle de ressources était valable, le pouvoir de décision de la femme présenterait une corrélation négative avec la stratification. Cela impliquerait que les femmes les plus instruites - qu'on trouve surtout dans les couches sociales supérieures - ne tireraient pas profit de leurs ressources d'études. La nouvelle idéologie, qui semble être répandue surtout parmi les plus instruits, n'aurait aucunement pour effet que les femmes acquièrent un plus grand pouvoir de décision. Au contraire, le comportement serait à l'opposé de l'idéologie. Cette hypothèse ne m'a pas paru correspondre à la réalité urbaine du Maroc.

D'un autre côté, le modèle d'idéologie - qui prévoit une corrélation positive entre pouvoir de décision de la femme et stratification - ne tient pas compte de la décomposition rapide de la famille dans les couches sociales les plus basses, et du fait que les hommes dans ces groupes-là n'ont pas les moyens - les ressources - de réaliser la domination masculine traditionnelle.

Comment se fait-il que les tendances aux Etats-Unis et en Yougoslavie soient opposées l'une à l'autre ? La corrélation entre pouvoir de femme et stratification aux Etats-Unis peut tenir au fait que la société américaine - située à un niveau d'industrialisation bien plus élevé que la Yougoslavie et le Maroc - se caractérise dans l'ensemble par une idéologie de rôles de sexe sensiblement plus égalitaire, et que dans ce contexte les ressources de l'homme prennent une grande importance. D'un autre côté, la corrélation positive entre pouvoir de femme et stratification en Yougoslavie pourrait s'expliquer par le fait que dans cette société-là il n'y a pas de groupes sociaux où les hommes manquent de ressources nécessaires pour réaliser le pattern de rôles de sexe traditionnel. Le niveau de vie extrêmement bas qui caractérise les groupes les plus démunis de la ville marocaine - analphabètes, chômeurs, habitants de bidonvilles - ne sont pas présents dans la hiérarchie sociale yougoslave ; les strates les plus basses de la ville marocaine sont pour ainsi dire situées au-dessous des strates les plus basses de la société yougoslave.

2. POUVOIR DE DECISION DE LA FEMME : UN MODELE MAROCAIN

Malgré la contradiction apparente, les deux modèles sont conciliables. Continuons à raisonner en fonction de la stratification telle

qu'elle est mesurée par les ressources socio-économiques du mari. Si le pouvoir de décision de la femme varie avec les ressources du mari aussi bien qu'avec l'idéologie familiale qui prédomine dans l'entourage du couple, il dépend de la relation entre ces deux facteurs. Plus précisément faut-il voir si ces deux facteurs se renforcent mutuellement ou agissent en sens opposé l'un à l'autre. Le pouvoir de la femme sera :

1. Le plus grand quand les ressources du mari sont insuffisantes et que l'idéologie qui influence le couple est relativement égalitaire. Les deux facteurs concourent en faveur de la femme.

2. plus faible :

- a) Lorsque le mari n'a pas suffisamment de ressources et que l'idéologie qui prédomine dans l'entourage est traditionnelle ;
- b) lorsque le mari possède des ressources suffisantes et que l'idéologie prévalente est relativement égalitaire.

Les deux forces se contre-balancent.

3. le plus faible lorsque le mari a des ressources suffisamment grandes et que l'idéologie prédominante est traditionnelle. Les deux facteurs concourent en défaveur de la femme.

Je m'attends à ce que le premier cas - maris manquant de ressources et influencés par une idéologie égalitaire - soit pratiquement inexistant dans la ville marocaine, et je n'en tiendrai pas compte par la suite. A partir des données auxquelles j'ai fait référence, je suppose que le cas 2a, maris manquant de ressources et ayant une idéologie traditionnelle, se place à l'extrême inférieure du continuum de stratification hypothétique. Je place le cas 2b, maris possédant suffisamment de ressources et ayant une idéologie relativement égalitaire, dans les strates les plus élevées. Cas 3, maris possédant des ressources suffisantes et influencés par une idéologie traditionnelle, peut théoriquement exister dans les strates supérieures, mais je m'attends à ce qu'ils se retrouvent pour la majorité dans les strates intermédiaires. Le rapport entre le pouvoir de la femme et un continuum de stratification hypothétique aurait par conséquent la forme d'un U ou d'un V.

Mais peut-on vraiment s'attendre à ce que la femme ait autant de pouvoir dans le domaine domestique dans les strates les plus basses que dans les strates les plus élevées ? Est-ce plausible que le rapport de ressources entre le mari et la femme soit un facteur aussi déterminant dans toutes les strates ?

En liaison avec le processus d'industrialisation et l'occidentalisation le pattern de rôles de sexe au Maroc s'éloigne de plus en plus

de la tradition pour devenir plus égalitaire et moins ségrégué. Ceci est valable en particulier pour les grandes villes. C'est parmi les plus instruits des strates supérieures que l'influence de l'Occident et le changement idéologique sont les plus forts. On peut difficilement s'attendre à ce que les hommes marocains qui sont les plus instruits et qui ont le contact le plus intense avec le secteur moderne aient un comportement conjugal tout à l'opposé de la tendance générale dans la société. Il est vraisemblable que ces hommes choisissent de ne pas se servir de leurs atouts contre leurs épouses.

Parmi les hommes qui sont influencés par une idéologie de rôles de sexes traditionnelle, par contre, on peut s'attendre à ce que cela importe de posséder ou ne pas posséder des ressources pour être en état de réaliser l'autorité masculine traditionnelle. Une position de force est nécessairement basée sur des ressources, mais le fait de posséder des ressources n'implique pas forcément qu'on les utilise, surtout si le système de valeurs prédominant encourage l'individu à ne pas en profiter. Quand il s'agit d'expliquer le pouvoir de décision de la femme, je m'attends à ce que les ressources du mari constituent un facteur plus déterminant dans les groupes où l'idéologie prédominante est traditionnelle que là où elle est relativement égalitaire.

En conséquence, je ne peux pas m'attendre à ce que les femmes des strates les plus basses aient autant de pouvoir de décision que les femmes des strates les plus élevées. A la place j'ai formulé l'hypothèse générale suivante proposant une "courbe U modifiée" :

le pouvoir de la femme est :

— *le plus grand* dans les strates les plus élevées : l'homme a de grandes ressources socio-économiques mais il est influencé par une idéologie relativement égalitaire qui fait qu'il ne profite pas de ses ressources pour mettre en œuvre des stratégies de domination.

— *plus faible* dans les strates les plus basses : l'homme est influencé par une idéologie traditionnelle mais il manque de ressources nécessaires pour maintenir la domination idéale

— *le plus faible* dans les strates intermédiaires : l'homme est influencé par une idéologie traditionnelle et il dispose de suffisamment de ressources pour réaliser l'autorité masculine.

Après avoir présenté le modèle concernant la stratification - et la relation entre l'idéologie et les ressources masculines - il faut maintenant parler du rapport entre l'idéologie et les ressources de la femme. Considérons les ressources socio-économiques de la femme, par exemple le niveau de scolarisation et le métier. Plus son niveau scolaire est élevé et plus son métier est qualifié, plus la femme a de

ressources, et plus elle a de pouvoir de décision. La scolarisation et le métier sont également des indicateurs de l'idéologie de rôles de sexe : plus le niveau scolaire et le métier sont élevés, plus l'idéologie prédominante est égalitaire, et plus la femme a de pouvoir domestique. A l'inverse des ressources de l'homme lesquelles contre-balaient l'idéologie, les effets des ressources féminines *renforcent* les effets de l'idéologie. Par conséquent, il faut s'attendre à ce que le pouvoir de décision de la femme présente des corrélations plus fortes avec les ressources de la femme qu'avec les ressources du mari, quand ces ressources sont également des indicateurs d'idéologie (par exemple niveau de scolarisation).

3. L'ECHELLE DE STRATIFICATION ET LA VALIDITE DU MODELE

Avant d'aborder les résultats, il faut faire quelques remarques au sujet de l'échelle de stratification et de la validité du modèle.

La première remarque concerne la distribution des indicateurs de stratification de long du continuum de stratification hypothétique. Ces variables varient quant au pouvoir de différenciation. Le revenu et le métier pourront diviser la matière en échelles relativement fines et l'hypothèse de la courbe U modifiée pourra être testée. D'autres variables donneront une catégorisation plus grossière. Les différentes mesures du niveau de scolarisation, par exemple, différencieront les catégories de métier et de revenu supérieures, mais non pas les catégories inférieures : le groupe d'analphabètes contiendra plusieurs catégories de revenu et de métier. Ces variables-ci ne permettront pas que les strates les plus basses, où les hommes manquent de ressources socio-économiques et où l'idéologie traditionnelle prédomine, puissent être distinguées des strates un peu plus favorisées, également caractérisées par une idéologie traditionnelle, mais où les hommes possèdent des ressources suffisantes. Mon hypothèse étant que le pouvoir de la femme est le plus fort dans les strates supérieures, il faudra pour ces variables plus grossières s'attendre à trouver des corrélations positives droites.

La deuxième remarque concerne la mesure de la stratification. Une hiérarchisation socio-économique valable pour le milieu urbain marocain n'existe pas. Pour obtenir des mesures approximatives de stratification - définie comme différenciation de niveaux de vie - j'ai choisi trois variables utilisées couramment à l'échelle internationale pour mesurer l'appartenance de strate en milieu urbain et qui me semblent pertinentes dans le contexte marocain, également. Ce sont : le niveau de scolarisation du mari, le métier du mari et le revenu du ménage.

Des deux indicateurs de stratification les plus fins - le métier du mari et le revenu du ménage - j'utiliserai surtout le métier, car cette variable mesure directement les ressources du mari, tandis que le revenu du ménage peut aussi indiquer les ressources d'autres membres du ménage. Le métier est une meilleure mesure également dans le sens qu'il ne donne aucun déchet de réponse, alors que plus d'un quart des femmes ignorent le montant du revenu du ménage.

Une analyse des données recueillies montre que le groupement de métier présente des corrélations nettes avec d'autres variables socio-économiques (niveau de scolarisation, revenu, connaissance de la langue française, différentes mesures du niveau d'équipement)². Par conséquent, je considère le métier comme une mesure acceptable d'une échelle de stratification approximative.

Le dernière remarque concerne la validité du modèle. J'ai fait la supposition que les variables de stratification indiquent en même temps des ressources socio-économiques et l'idéologie de famille et de rôles de sexe. Le fait que le métier représente une ressource me paraît évident. Par contre, il faut vérifier la supposition d'après laquelle l'idéologie est moins traditionnelle dans les strates supérieures.

Je n'ai pas pu obtenir des données d'idéologie, seulement d'attitudes, entre autres concernant la famille élargie aux ascendants directs et l'éducation que la femme désire donner à un fils et à une fille, respectivement. Je fais la supposition que les attitudes mentionnées

2) Les relations entre les variables socio-économiques feront l'objet d'un autre article.

Je donnerai cependant un exemple : le rapport entre le métier du mari et son niveau de scolarisation. Dans l'énumération qui suit, les chiffres entre parenthèses indiquent le pourcentage d'hommes dans chaque groupe professionnel qui ont fait 7 années ou plus d'école moderne :

- 1) hauts fonctionnaires, professions libérales, cadres supérieurs, professeurs du supérieur et du secondaire, officiers, grands propriétaires (89 %)
- 2) fonctionnaires moyens, employés de bureau, instituteurs, infirmiers, sous-officiers, inspecteurs de police (61,8 %)
- 3) petits fonctionnaires, facteurs, agents de police, pompiers, soldats, chaouchs, chauffeurs-fonctionnaires (14,1 %)
- 4) commerçants, artisans-commerçants (4,2 %)
- 5) ouvriers spécialisés, artisans non-commerçants (4 %)
- 6) ouvriers non spécialisés, gardiens, plongeurs (1,8 %)
- 7) "petits métiers", marchands ambulants, porteurs (0 %)
- 8) chômeurs, inactifs, retraités, malades (4,1 %)

La catégorisation du métier a été faite par un sociologue marocain et moi-même, en collaboration avec deux étudiants en sociologie marocains.

sont en corrélation positive avec l'idéologie familiale et de rôles de sexe, respectivement. Si cette supposition est correcte, l'idéologie présente le rapport prévu avec le métier du mari : 1) la proportion des femmes ayant une attitude négative vis-à-vis de la famille élargie augmente avec le niveau professionnel, 2) les femmes exprimant les mêmes désirs quant à l'éducation des garçons et les filles forment une proportion nettement plus grande dans les deux groupes professionnels supérieurs qu'ailleurs.

4. RESULTATS

4.1. Pouvoir de décision et stratification

Les résultats appuient l'hypothèse générale d'après laquelle le rapport entre le pouvoir de décision de la femme et l'échelle de stratification prend la forme d'une courbe U modifiée : le pouvoir domestique de la femme est le plus grand dans les groupes professionnels supérieurs, plus faible dans le groupe de métier le plus bas, le plus faible dans les quatre catégories professionnelles intermédiaires (voir figure 1)³. Parmi ces derniers, le groupe de commerçants

3. Le pouvoir de décision de la femme a été mesuré par un indice basé sur 7 décisions concernant la famille et le foyer. Le choix des items a été fait à partir d'études formulatives, entre autres des interviews exploratives avec une quinzaine de femmes mariées. Les items impliquent différents types de dépenses et de relations de la famille avec l'extérieur. Les questions posées étaient : Qui décide ce que vous allez manger ? Qui décide si vous allez faire un voyage ensemble, ton mari et toi ? Qui décide comment il faut employer et dépenser l'argent ? Qui est-ce qui décide quand tu vas acheter un vêtement pour toi-même ? Qui décide si vous allez acheter un tapis (natte) ou une table ? Qui décide si vous allez acheter des bols ou une casserole ? Qui décide s'il faut faire appel à des artisans ou des réparateurs pour arranger quelque chose à la maison ?

Les catégories de réponse étaient : 1) mari toujours, 2) mari plus souvent, 3) mari et femme aussi souvent, 4) femme plus souvent, 5) femme toujours (les chiffres indiquent le poids attribué à chaque alternative de réponse).

Une valeur de réponse limite a été fixée pour chaque des 7 items. Les femmes ont été divisées en deux groupes :

0) celles qui ont dépassé la valeur limite pour 2 items ou moins.

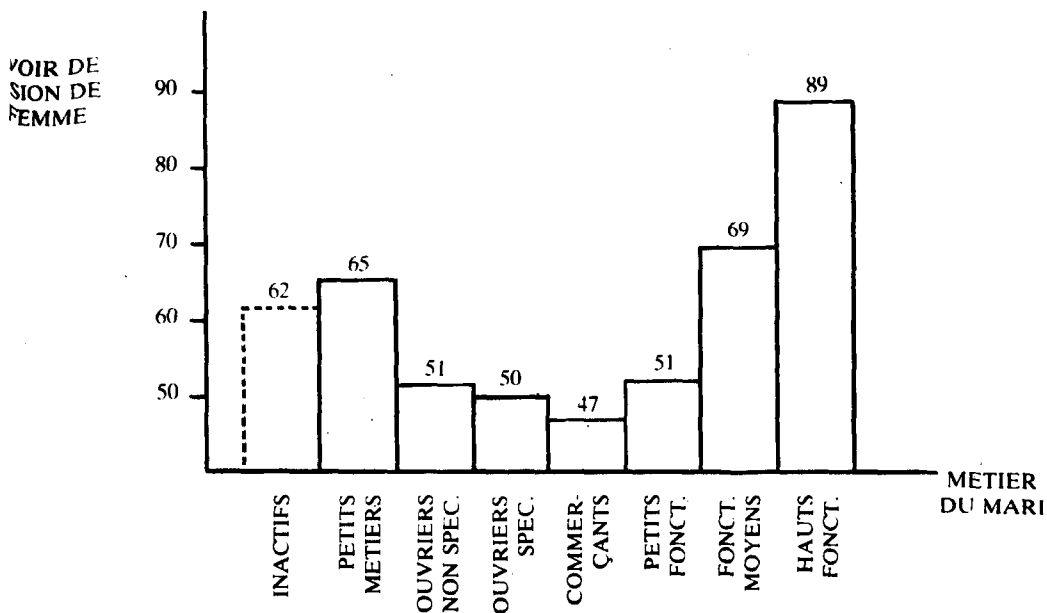
1) celles qui ont dépassé la valeur limite pour 3 items ou plus.

Les tableaux reproduisent le pourcentage de femmes appartenant au groupe 1, que j'appelle le *pourcentage de femmes ayant un grand pouvoir de décision*.

La validité de la variable a été testée de la manière suivante : Pour un sous-échantillon les maris aussi ont été interviewés (par des étudiants marocains). Pour chaque couple (43 couples) un indice de correspondance entre les réponses du mari et de la femme a été calculé. Mesurée par cet indice, la correspondance est bonne dans 91 % des cas (statistiquement significatif).

présente le chiffre le plus bas. Le groupe "inactifs et chômeurs" se trouve à peu près au même niveau que le groupe professionnel le plus bas (mais il forme un cas à part étant donné que les malades et les retraités en font partie).

Figure 1 : Pouvoir de décision de la femme et le métier du mari.



La courbe U modifiée se dessine également quand on considère le revenu mensuel du ménage (tableau 1). La scolarisation du mari, par contre, donne la corrélation positive prévue : le pouvoir domestique de la femme augmente avec le niveau scolaire du mari (tableau 2).

Maintenant il faut considérer le rapport entre pouvoir de décision et stratification en tenant compte des ressources socio-économiques de la femme. Tableau 3 reproduit le rapport entre le pouvoir de décision et le métier du mari suivant le niveau scolaire et la situation de travail de la femme. Les résultats vont dans le sens de l'hypothèse pour les femmes analphabètes, les femmes qui ne travaillent pas et les femmes analphabètes n'ayant jamais travaillé.

En ce qui concerne les femmes scolarisées, l'hypothèse ne peut pas être testée puisqu'on ne trouve pratiquement pas de femmes instruites dans les groupes professionnels les plus bas. Quand on considère ensuite les femmes qui travaillaient au moment de l'enquête, le métier du mari semble être un facteur sans grande importance pour elles.

En résumé, la courbe U modifiée se distingue clairement non seulement pour l'ensemble des femmes, mais également quand on ne considère que celles qui manquent de ressources socio-économiques. Cela permet de penser que ce ne sont pas les différences de ressources féminines - des ressources d'instruction et / ou des ressources économiques - qui expliquent la présence de la courbe, mais qu'il s'agit vraiment de différences entre strates, quand la strate est mesurée par le métier du mari. Les résultats appuient la supposition que les ressources du mari aussi bien que l'idéologie jouent un rôle quand il s'agit d'expliquer le pouvoir de décision de la femme.

Tableau 1 : Pouvoir de décision de la femme et revenu mensuel du ménage (en dirhams)

	149	150	250	350	450	600	800	1300	ne sait pas	pas de réponse	En
	249	349	449	599	799	1299					
% femmes ayant un grand pouvoir de décision	58	56	53	51	64	68	82	39	100		59
(Nombre)	(55)	(62)	(52)	(56)	(53)	(47)	(53)	(160)	(2)		(586)

$p = 0.006 *$

Tableau 2 : Pouvoir de décision de la femme et nombre d'années à l'école pour le mari

	0 année d'école	1-6 années d'école	7 années ou plus	pas de réponse	ensei
% femmes ayant un grand pouvoir de décision	54	56	74	58	59
(Nombre)	(368)	(89)	(118)	(11)	(58)

$p = 0.000$

4. Les corrélations ont été testées par la méthode X^2 .

Tableau 3 : Pouvoir de décision de la femme et le métier du mari

Variables contrôlées : Nombre d'années d'école moderne
et travail salarié de la femme

	inactifs	petits métiers	ouvriers non spec	ouvriers spec.	commer- çants	petits fonct.	fonct. moyens	hauts fonct	Ensemble
Femmes ont un pouvoir de décision									
Moins de 7 années d'école	60 (35)	67 (35)	51 (60)	50 (66)	46 (83)	49 (93)	59 (50)	82 (12)	54 (464)
7 à 12 années	100 (1)	21 (2)	— (1)	53 (5)	52 (9)	59 (17)	62 (26)	83 (6)	60 (67)
13 à 15 années plus			100 (1)	100 (1)	100 (1)	72 (6)	92 (26)	95 (19)	91 (55)
16 à 18 années jamais travaillé	(22)	63 (49)	47 (42)	49 (58)	41 (73)	50 (91)	58 (67)	87 (24)	54 * (426)
19 à 21 années travaillé	91 (9)	68 (7)	100 (6)	45 (5)	85 (9)	50 (8)	95 (26)	90 (10)	84 (80)
22 à 24 années travaillé	70 (5)	76 (12)	42 (14)	63 (9)	50 (10)	61 (17)	78 (9)	100 (3)	63 ** (79)
25 à 27 années de réponse (travaillé)	—	—	—	—	100 (1)	—	—	—	100 (1)
28 à 30 années d'école mais travaillé	51 (21)	64 (48)	47 (40)	50 (54)	40 (64)	48 (76)	54 (41)	82 (12)	51 (356)
Ensemble (nombre)	62 (36)	65 (68)	51 (62)	50 (72)	47 (93)	51 (116)	69 (102)	89 (37)	59 (586)

p = 0.001

*) p = 0.030

**) p = 0.021

4.2. Ressources socio-économiques de la femme

Passons maintenant aux ressources socio-économiques de la femme elle même.

Le rapport entre le niveau de scolarisation de la femme et son pouvoir de décision est évident : les femmes analphabètes ont le pouvoir le plus faible, celles qui ont fait au moins 7 années d'école le plus fort (tableau 4, dernière colonne).

Comme prévu, la scolarisation de la femme elle-même semble avoir un impact plus fort que la scolarisation du mari ⁵. Parmi les femmes d'un niveau de scolarisation supérieur 9 femmes sur 10 ont un grand pouvoir domestique, comparé à un quart des femmes dont le mari a fait 7 années d'école ou plus.

Tableau 4 : Pouvoir de décision de la femme et son travail salarié
Variable contrôlée : Nombre d'années d'école moderne pour la femme

	jamais travaillé	travaille	a travaillé	pas de réponse	Ense
% femmes ayant un grand pouvoir de décision					
0 année d'école	51 (356)	75 (42)	58 (65)	100 (1)	54 (46)
1-6 années	54 (52)	96 (9)	72 (6)	—	6 (6)
7 années d'école ou plus	93 (18)	91 (29)	87 (8)	—	91 (5)
Ensemble (Nombre)	54 (426)	84 (80)	63 (79)	100 (1)	54 (58)

p = 0.000

*) p = 0.013

**) p = 0.010

La deuxième grande source socio-économique de la femme est son travail salarié. 54 % des femmes n'ayant jamais travaillé ont un grand pouvoir de décision, 63 % de celles qui ont travaillé dans le passé, et 84 % de celles qui travaillaient au moment de l'interview.

Le tableau 4 montre le rapport entre le pouvoir de décision et le travail de la femme quand le niveau de scolarisation est contrôlé. La tendance générale reste valable pour les femmes analphabètes et celles qui ont fait au maximum 6 années d'école : pour elles le travail est important. Chez les femmes d'un niveau de scolarisation supérieur, par contre, le pouvoir de décision ne varie pas beaucoup avec la situation de travail.

5. Cette hypothèse n'a pas pu être testée.

En dichotomisant les deux variables scolarisation et travail, les quatre groupes qui en résultent peuvent être hiérarchisés du pouvoir de décision le plus fort au plus faible :

- 1) femmes scolarisées travaillant ou ayant travaillé
- 2) femmes scolarisées n'ayant jamais travaillé et 3) femmes analphabètes qui travaillent / ont travaillé, à peu près au même niveau
- 4) femmes analphabètes n'ayant jamais travaillé.

Dans l'ensemble, l'instruction semble encore plus déterminante que le travail (comparer dernière ligne et dernière colonne du tableau 4). Ceci peut s'expliquer par le fait qu'un niveau scolaire supérieur représente un capital en soi en même temps qu'il indique l'appartenance à un milieu où l'idéologie prédominante est relativement peu traditionnelle. Le travail est une ressource, certes, mais il n'indique pas nécessairement une idéologie non traditionnelle, car la proportion des femmes travailleuses ne présente pas une corrélation positive avec la stratification.)⁶.

Le fait que la scolarisation et le travail sont des atouts essentiels pour la femme se voit aussi quand on les utilise comme variables de contrôle : aucune autre variable n'a la puissance de niveler les différences de pouvoir domestique qui existent entre femmes ayant des niveaux de scolarisation et des situations de travail différents. Ceci vaut aussi bien pour les variables mentionnées ici que pour les autres qui ont été étudiées dans l'enquête. Par ailleurs, les corrélations entre le pouvoir de décision de la femme et ces autres variables sont, pour la plupart des cas, beaucoup plus fortes pour les femmes sans ressources socio-économiques que pour les femmes instruites et travailleuses. Pour illustrer cette différenciation, je décrirai le rapport entre le pouvoir de décision et les relations sociales de la femme.

4.3. Les relations sociales comme ressources féminine

Les indicateurs de relations sociales de la femme présentés ici sont la fréquence de contact avec des parents habitant Rabat-Salé et avec des amis.

L'hypothèse était que les relations sociales étaient à considérer comme une ressource - une source d'appui, d'informations, des liens avec le monde extérieur - et que par conséquent le pouvoir de décision de la femme augmente avec la fréquence de contacts qu'elle a avec des parents et des ami(e)s.

6. La proportion des femmes qui travaillaient au moment de l'enquête ou qui avaient travaillé était au-dessus de la moyenne dans les deux groupes de métier et de revenu supérieurs, parmi les inactifs et dans le groupe de revenu le plus bas.



Pour l'ensemble de l'échantillon, le pouvoir de décision de la femme augmente avec la fréquence de contacts avec des parents habitant à Rabat-Salé (tableau 5). Les femmes qui n'ont pas de parents à Rabat occupent une position intermédiaire en ce qui concerne le pouvoir de décision.

La même chose vaut pour les relations amicales : plus la femme voit des amis, plus son pouvoir de décision est grand (tableau 6).

En contrôlant le niveau de scolarisation et la situation de travail de la femme, on voit que les tendances d'ensemble concernant les relations sociales sont valables surtout pour les femmes sans ressources socio-économiques : le pouvoir domestique des femmes analphabètes et sans travail augmente avec la fréquence des relations sociales. Pour les femmes qui ont fait des études et qui travaillent, par contre, les relations sociales semblent avoir un impact beaucoup moins fort sur le pouvoir de décision.

L'exemple des relations sociales suggère que différentes catégories de femmes s'appuient sur différents types de ressources pour prendre part aux décisions domestiques. Les femmes qui possèdent un capital d'instruction, des ressources économiques et d'autres atouts qui résultent du travail salarié ne sont pas très dépendantes du support qu'impliquent les relations sociales. Celles qui n'ont ni instruction ni travail, par contre, semblent utiliser les contacts avec des parents et des amis pour s'approprier plus de pouvoir de décision.

Tableau 5 : Pouvoir de décision de la femme et ses contacts avec des parents à Rabat

Variables contrôlées : Nombre d'années d'école moderne et travail salarié de la femme

	a des parents à Rabat, ne les voit pas	voit parents < 1 fois par semaine	voit parents > 1 fois par semaine	n'a pas parents à Rabat	Ensemble
6 femmes ayant un grand pouvoir de décision					
1-5 années d'école	42 (93)	49 (127)	61 (208)	54 (36)	54 (464)
6-10 années	39 (8)	79 (15)	64 (31)	46 (13)	60 (67)
11-15 années ou plus	100 (2)	82 (16)	96 (28)	89 (9)	91 (55)
n'a jamais travaillé	35 (80)	53 (112)	61 (189)	52 (45)	54 * (426)
a travaillé	100 (9)	86 (21)	82 (40)	80 (3)	84 (80)
n'a travaillé	68 (14)	50 (25)	71 (37)	67 (3)	63 (79)
pas de réponse (Travail)	—	—	100 (1)	—	100 (1)
1-5 années d'éc. n'a jamais travaillé	34 (73)	48 (97)	59 (155)	53 (31)	51 (356)
Ensemble (Nombre)	44 (103)	56 (158)	66 (267)	58 (58)	59 (586)

p = 0.016

*) p = 0.012

Tableau 6 : Pouvoir de décision de la femme et ses contacts avec des amis

Variables contrôlées : Nombre d'années d'école moderne et travail salarié de la femme

% femmes ayant un grand pouvoir de décision	n'a pas d'amis	voit amis < 1 fois par semaine	voit amis > 1 fois par semaine	pas de réponse	Ense
0 années d'école	49 (212)	54 (92)	61 (159)	100 (1)	54 (46)
1-6 années	54 (33)	43 (13)	81 (21)	— —	64 (6)
7 années ou plus	81 (15)	98 (13)	93 (27)	— —	91 (5)
n'a jamais travaillé	48 (201)	53 (80)	62 (144)	100 (1)	54 (42)
travaille	86 (20)	76 (23)	87 (37)	—	84 (8)
a travaillé	55 (38)	64 (15)	75 (26)	—	63 (7)
pas de réponse (travaille)	100 (1)	—	—	—	100 (1)
0 années d'éc. jamais tra- vaillé	46 (167)	54 (66)	57 (122)	100 (1)	51 (35)
Ensemble (Nombre)	51 (260)	59 (118)	68 (207)	100 (1)	59 (58)

p = 0.001 *) p = 0.016 **) p = 0.025 ***) p = 0.042

BIBLIOGRAPHIE

ADAM André : *Casablanca*. Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1968.

BARON Anne-Marie : "Mariages et divorces à Casablanca" in *Hespéris*, XL, 3^e et 4^e trimestres, Rabat 1953, pp. 419-440.

BLOOD Robert & WOLFE Donald M : *Husbands & Wives. The dynamics of married living*. The Free Press, New York 1965.

BOSERUP Ester ; *Woman's Role in Economic Development*. George Allen & Unwin, London 1970.

BURIC Olivera & ZEČEVIĆ Andjelka : *Family authority, marital satisfaction and the social network in Yugoslavia*. Stencil, Beograd 1966.

FORGET Nelly : "Femmes et professions au Maroc, Attitudes à l'égard du travail professionnel de la femme au Maroc". in CHOMBART DE LAUWE Paul-Henry : *Images de la femme dans la société*. Les Editions Ouvrières, Paris 1964, pp. 137-183.

GOICHON Anne-Marie : "La femme dans la moyenne bourgeoisie fasiya" in *Revue des Etudes Islamiques*, année 1929, cahier I, Paris, pp. 1-74.

GOODE William J : *World revolution and family patterns*. The Free Press, New York 1968.

LE TOURNEAU Roger : "L'évolution de la famille en Afrique du Nord" in *La France Méditerranéenne et Africaine*, fasc 3, Paris 1938, pp. 5-21.

LE TOURNEAU Roger : *La vie quotidienne à Fès en 1900*. Hachette, Paris 1965.

LEWIS Oscar : *Five Families*. The New American Library, New York 1959.

MOORE Wilbert E : *Social change*. Prentice-Hall Inc, Englewood Cliffs, New Jersey 1964.

SJOBERG Gideon : *The pre-industrial city. Past and present*. The Free Press, New York 1966.